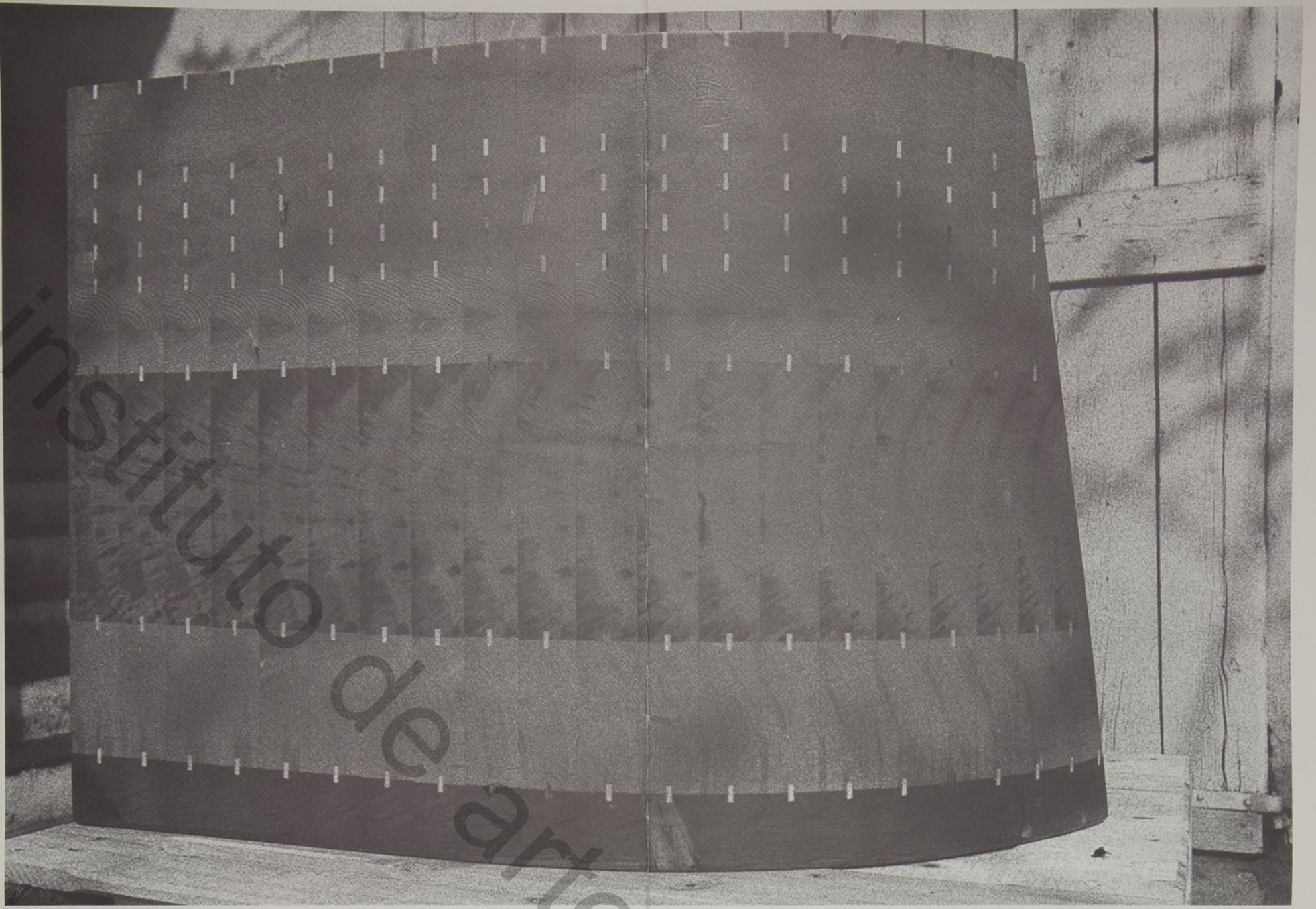


*bois de PEDANO*  
*structures, stèles, sculptures et autres formes*



L'Italien Pedano présente depuis deux ans certains objets constitués d'assemblages de très beaux et précieux bois réduits à des formes pures, splendides dans leur inutilité.

Il les expose dans les galeries d'art et les conserve à côté de son atelier de menuisier où il travaille avec ses ouvriers ; pour les construire il vole un peu de temps à sa production d'objets utiles, de meubles d'avant-garde dans le champ du dessin industriel, imaginés par lui ingénieusement avec pour but précis : être les plus beaux tout en restant à la portée de toutes les bourses.

Il serait extrêmement oiseux de se demander si les bois de Pedano sont de l'artisanat ou de l'art. L'expérience créative de l'artiste est plus importante que leur définition ou leur destinataire. Cette expérience de l'artiste est celle que faisait encore autrefois l'artisan. Pedano dit de lui : je suis seulement un menuisier. Et ses objets que d'autres appellent sculptures, lui les définit plus simplement : mes bois. Une telle modestie cache l'orgueil de celui qui peut prouver qu'il n'est pas nécessaire de partir de l'Art pour faire de l'Art — un orgueil que le plaisir et la liberté permettent. En réalité l'auteur est libéré dans ce cas de l'aliénation dont nous parlons à cause de la production industrielle et aussi des catégories industrielles et économiques qui séparent le travail de l'artisan de celui de l'artiste.

Autrefois un habitant de Linneo faisait observer comment, étrangement, nous parlons indistinctement d'arbre alors que lui disait plus spécifiquement « un érable », « un sapin », « un cyprès ». C'est cela que fait Pedano quand il assemble ses bois précieux en respectant leurs qualités spécifiques de forme et de couleur. Dans l'extraordinaire richesse du monde végétal que nous offrent ses objets il y a un « savoir faire » de l'esprit et de la technique que nous avons perdu. C'est une belle contradiction. On peut dire de notre époque qu'elle est celle où la culture populaire assiège la culture des classes privilégiées et, dans cet assaut, nous voyons surgir une espérance. On peut imaginer que c'est le sens intellectuel de l'œuvre de Pedano. Mais travailler et connaître à fond les qualités intrinsèques, esthétiques et constructives d'un pin français, de l'acajou, du bois de rose, du sapin, du teck, de l'érable, est-ce évidemment une culture populaire ? non, c'est connaître l'âme de la plante, c'est donc unir la culture populaire à l'aristocratique.

Si de plus j'ajoute que Pedano a perfectionné une technique d'assemblage de placages de bois (pour laquelle il a pris un brevet appelé « mille-feuille »), alors se dessine la silhouette d'un artiste sophistiqué comme un ébéniste d'autrefois, bien plus qu'un inquiet fabricant moderne.

Mais lui ne se pose pas, du moins ouvertement, les problèmes de certains artistes d'avant-garde — à supposer qu'on puisse encore parler aujourd'hui d'artistes d'avant-garde. Au début des années 60 un jeune et entreprenant Romain est devenu un artiste célèbre parce qu'il avait construit des objets d'art en bois simple et pauvre : c'étaient des symboles de la culture sophistiquée, c'est-à-dire hermétique, réalisés dans un matériau le plus pauvre possible. Cette série d'œuvres n'est jamais devenue le patrimoine de la masse, ni le bricolage en série. A sa façon ce fut un phénomène intéressant.

Dix ans plus tard, avec de nobles formes : comme l'œuf ou l'ovale, de nobles matériaux : comme l'ébène, un homme qui ne fait pas le métier de sculpteur développe des créations autrement intéressantes, autrement artistiques.

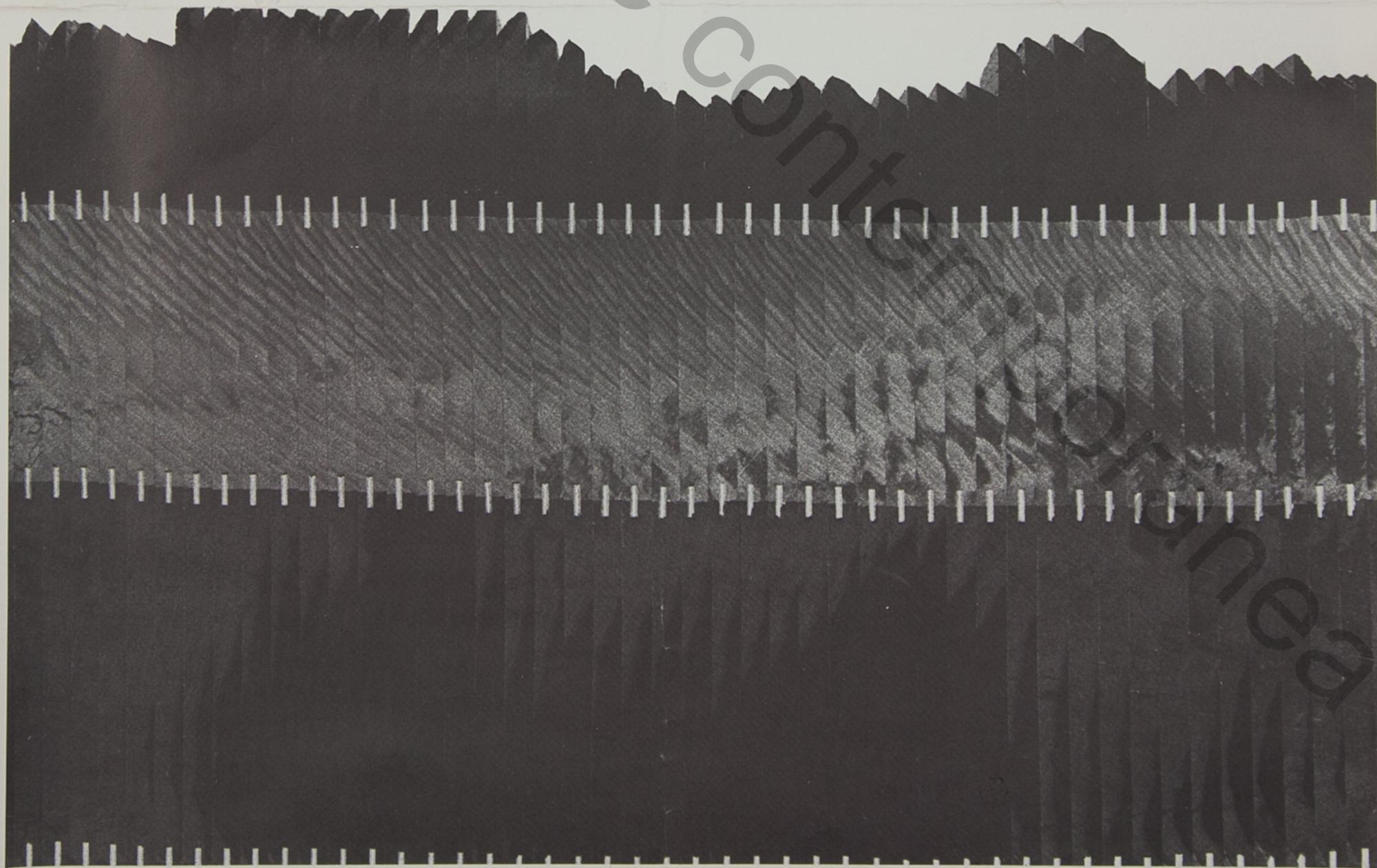
Nous avons quelque chose de plus que les créations de l'avant-garde. Nous avons ce que Kubler appellerait des « choses désirables », infiniment désirables pour chacun d'entre nous. Et l'auteur a pour lui-même ce que Man Ray appelait des *objects d'affection*.

Notre joie, notre plaisir sont doublés par le travail de Pedano « Tourneur de l'Imagination ».

Nous pourrions conclure avec les paroles du critique américain Kubler : « Il est peu probable que nous trouvions à l'improviste des peintres inconnus de la grandeur d'un Goya et d'un Rembrandt, mais il est encore possible de se rendre compte de la valeur de beaucoup d'artisans plus modestes dont le travail vient d'être reconnu comme œuvres d'art. » Toutefois, ce n'est pas tant l'histoire du passé que nous désirons creuser mais bien plutôt les espérances d'aujourd'hui.

Nous ne désirons plus aujourd'hui être de riches collectionneurs, nous préférons de beaucoup être de modestes créateurs. Pedano ne fait que cela et son cas n'est pas si fréquent.

Tommaso Trini



**GALERIE PAUL FACCHETTI**

**6 rue des Saints Pères Paris**